

## Gustav Klimt

Claude Beausoleil

Number 48, Spring 1991

Autour du mythe de Danaé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14945ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Éditions Triptyque

### ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Beausoleil, C. (1991). Gustav Klimt. *Moebius*, (48), 41–46.

## GUSTAV KLIMT

Claude Beausoleil

pour Yolande V.

Au sujet d'un tableau — Danaé 1907-1908 — ouvrant une autre mémoire au sujet d'un autre tableau de 1889 celui-là, et intitulé : *Allégorie de la Sculpture*.

Il n'y aurait pas de dieu que le corps que de l'or  
des volutes et des chambres enroulées au corps  
lent qu'une image a saisi dans les poses du siècle  
il n'y a pas d'heure pour la tension déliée de l'eau

un envol et le regard  
parfois

Une image rassemble ce qui des autres demeure rituel

les lèvres ni les tissus n'osent franchir le secret  
de la fragilité car il n'y a pas de temps dans ce  
décor qui plante ainsi qu'un motif inspiré d'autres  
géométries il n'y a pas de dieu une femme un mythe

le signe dépose l'or  
sur la chevelure

La plus probable des réalités est une danse intime

langueur et la coulée des yeux et la forme du corps  
il y a une mémoire de la peur qui se repose elle tend  
ses chairs à l'apaisement des ombres dorées et les  
châles sont autant d'accessoires pour achever de feindre

souvent je reviens  
la collection est particulière

Par la suite tout devint plus durable dans l'énonciation

plaire à ce qui se propose il n'y a dans la vie que  
de longues lassitudes et des tableaux éblouis y disent  
l'inévitable la nonchalance la volupté là tout n'est  
qu'ordre là tout n'est que texte résumant les méandres

on te nomme Danaé  
fille du peintre et du temps

Sous le silence se troublent les avenues d'une apparition

d'une histoire oubliée une histoire d'or et de dieu  
une histoire de fuite dans la tragédie du sein où  
vont s'inventer les volumes d'une tendre harmonie  
plus loin en elle plus en elle ici sur la robe de pluie

je protège l'image  
elle m'envahit me frôle

Pour encore un instant la chevelure se disperse fauve

comme un doux appliqué aux allures de cérémonie  
ces ornements cette nudité tout y chante une atmosphère  
dont les pierres sont absentes dans une bouche brûlante  
plus lassive que la nuit dans ses coussins d'époque

toute perte est défaite  
toute vision profane

Par la chute entretenue des évidences qui transpercent

et le tableau surgit oeuvre belle et deuil du vent  
ses pans de réel longent la forme réfléchie si tout  
prend de l'aile est-ce bien un corps une fièvre divine  
non il n'y a pas de dieu que des allures sensibles

par la finesse  
de la métamorphose

Une immense sollicitude a gagné les miroirs d'angle

des réseaux et des rondeurs plus sensuelles que la main  
d'où l'asymétrie cache ce qu'elle sera objet et talisman  
vertige ou volute dans ce drapé où s'envolent les bouches  
torsades oeuvre du temps dans la présence que l'or sublime

un langage au corps  
du dedans des jouissances

La seule hypothèse vraie est celle que le temps intimide

l'argument est plus magique dans le dédale des ombres  
plus tard je reviendrai pour toucher le modèle les gestes  
sont de l'ordre d'une théorie intime plus tard dans ma  
mémoire une femme repose elle sombre dans l'or pur

comme cible j'entre  
au trouble du vertige

Une autre désinvolture a devancé les rages d'urgence

néants d'une lecture dans le voyage intime parcouru  
après des soirs loin des villes insolites dans des hôtels  
de soupirs semblables à des musées revus dans des livres  
découverts par hasard quand le temps le permet sciemment

je te vois tu  
es la révolte indolente

Cette façon d'être sait bien les attraits du silence

une légende remonte à l'avant-scène dans le germe et le sel  
le corps devenu gouffre l'ennui le plus pesant une larme  
sous des yeux qui maquillent les désordres intérieurs  
je chante tes beautés femme d'un tableau moderne

cette insolence sert  
de tremplin au désir

La musique déplace le drapé sous les couches d'effigies  
tendres

tu rappelles que le charme est opulent que la beauté  
persiste dans le corps qui s'étale dans les plus improbables  
des mouvements de l'âme ensevelis sous l'or cette réalité  
reprend dans ses lignes la perte et la passion d'un conte

une apparence existe  
au plus profond des yeux

Un pas vers le tableau engendre des cérémonies

reportage que la ville a signé quand j'ai vu sur un mur  
des graffiti noir et rouge ces choses sans apprêt des coeurs  
brisés dans l'aube car tout s'écrit dans le temps tout part  
tout me rejoint et j'entre dans le métro après ces notes  
éparses

par la répétition  
l'alchimie me transforme

La forme se détache sur les velours et les soieries inventés

un tableau m'habite il est de Gustav Klimt je l'ai vu il me  
semble  
me sourit en silence un tableau me retient il parle d'or de  
vie  
d'amour et du regard il parle d'une pose que je poursuis  
peut-être

pour achever d'éteindre tout le rêve du plus pur des destins

il n'a de dieu qu'en nous il répare les échos vengeurs  
sur des canapés odorants offerts à la métamorphose  
dans le plus indiscret des refuges les spectres se réinventent  
du hasard ils se dispersent où s'achemine le temps

contemplation écriture geste mémoire le trait est sombre  
des mots s'échappent seuls du cercle dont le corps émane  
de l'oeil imaginable quand rôdent vers l'image le silence  
palpable probable et immuable d'une nuit répétitive

il n'y a d'or que sur les joues d'un peintre  
dans les dédales d'une mythique cadence  
plus enfouie que la peur ou la joie d'exister  
aux confins des regards éperdus sous la langue

le poème dans l'or du soir devient la paume  
la plus prenante des postures quand un souffle  
entretient les drapés des profondeurs du lieu  
d'un retour plus avant sur la peau d'un tableau

le poème s'entête à défier le corps  
une femme de Vienne y défend son drame

le poème scintille poussière il va il parle  
d'une femme aérienne identique aux légendes

belle femme de Vienne aux recherches chiffrées  
belle femme privée belle femme arrondie

nous regardons l'aurore endeuillée dans la couleur  
tout rêve est une présence enchevêtrée d'histoire

il y a des dieux d'or  
ils nous changent en pluie fine ils nous changent en visage

